

style, la faiblesse de ses conceptions ; le second, moins brillant, moins ciseleur, mais s'abreuvant à la vraie source, au génie antique, et demandant le succès aux sentiments qui caractérisent le peuple grec, c'est-à-dire l'amour de la patrie, de la liberté et de la gloire. C'est à l'école de ce dernier que l'avenir appartient.

M. Yemeniz consacre la dernière de ses études à la comédie et à la satire. Les Grecs d'aujourd'hui, comme leurs aïeux, s'occupent avec passion des affaires de l'État. L'Agora sert, comme autrefois, de rendez-vous à une foule d'orateurs de toute classe qui viennent discuter sur la chose publique. Il en résulte que la comédie actuelle, pour répondre aux goûts de la société grecque, doit être nationale et politique, comme l'était la comédie d'Aristophane. Notre auteur analyse rapidement l'œuvre de M. Rizo Rhangabé, esprit aux aptitudes très-diverses, puisque après avoir écrit de beaux chants klephtiques, il sait, en un style élégant et tout à fait athénien, faire entendre au peuple et au gouvernement les enseignements de la comédie.

Enfin l'auteur de la *Grèce moderne* clot son livre en parlant de M. Alexandre Soutzo, poète satirique d'un grand mérite. M. Soutzo est, en politique, la personnification complète du peuple athénien ; il en a les qualités et les défauts ; l'amour de la liberté et de la patrie d'une part ; de l'autre la mobilité et l'amour de l'opposition. Ce satirique a tout attaqué dans l'ordre politique, les hommes et les choses, avec une verve excessive. C'est un de ces hommes dont on admire le talent, qu'on estime, à cause de l'indépendance de leur caractère, mais qui ne peuvent être l'objet d'une sympathie complète. Souvent M. Soutzo a été égaré par la passion ; plus d'une fois il lui est arrivé de blesser le sentiment national lui-même. Tantôt il fait l'apologie de l'assassinat politique ; tantôt, comme Béranger, auquel il ressemble en beaucoup de points, il parle de la divinité d'une façon sceptique et irrévérencieuse. Si de telles plaisanteries peuvent trouver chez nous quelques échos, il faut dire, à la louange du peuple grec, qu'elles sont chez lui très-peu goûtées et très-mal accueillies.

Tel est ce livre de la *Grèce moderne*, dont quelques parties avaient déjà été publiées dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1859